

VILLAGE DE FOREZ

Cahier d'histoire locale - Association des
usagers du Centre Social de Montbrison (42)

N° 47 juillet 1991

p. 2 Présentation.

Claude LATTA

p. 3 La Résistance dans le département de la Loire, sa place
en région lyonnaise.

Colonel René GENTGEN

p. 20 Le grand musicien Pierre Boulez au pays natal.

Marguerite-V. FOURNIER

p. 23 Le concert du 18 mars 1991.

Frédéric BRUNET

VILLAGE DE FOREZ : Bulletin trimestriel.

Siège social : Centre Social de Montbrison
Rue Puy-du-Rozeil
42600 MONTBRISON

Courrier-coordination : Joseph BAROU
Directeur de la publication : Claude LATTA

Dépôt légal : 3^{ème} trimestre 1991
Impression : Centre départemental de documentation pédagogique
de la Loire, St-Etienne.

PRESENTATION

Le numéro 47 de *Village de Forez* est exceptionnellement riche et nous nous permettons d'attirer l'attention de nos lecteurs sur son intérêt.

Nous publions d'abord le texte d'une conférence faite à Roanne le 22 janvier 1988 par le colonel René Gentgen sur *la Résistance dans le département de la Loire*. Nous remercions son auteur d'avoir bien voulu la confier à *Village de Forez*.

Cette synthèse documentée et précise, nouvelle sur beaucoup de points, était à la fois nécessaire et difficile à faire. Elle domine les événements avec autorité, donne les précisions nécessaires sans jamais se perdre dans les détails, reste toujours objective sans s'interdire l'émotion ou le jugement personnel. Elle prendra place aux côtés des deux numéros spéciaux que *Village de Forez* a déjà publiés sur cette période dramatique de notre histoire¹.

Le colonel Gentgen a joué dans la Résistance un rôle important² que sa discrétion nous oblige à rappeler brièvement : capitaine, officier d'active passé dans la clandestinité, il fut le chef d'état-major de l'*Armée secrète* de la Loire à partir de l'automne 1943 et participa activement à l'organisation de celle-ci et à l'implantation de ses maquis. Il fut aussi membre du *Comité départemental de Libération* de la Loire (formé à Saint-Etienne le 15 avril 1944) et responsable de sa *commission insurrectionnelle* ; il joua un rôle important lors de la libération de Saint-Etienne puis lors du combat de Saint-Yan où il dirigea des troupes issues de l'A.S. de Roanne et une compagnie de F.T.P. ; lorsque le commandement départemental des F.F.I. se mit en place, le commandant Gentgen en devint le chef d'état-major, sous les ordres du commandant Marey ; il participa ensuite aux combats de la Libération et à la lutte en Allemagne jusqu'à l'écrasement du nazisme...

René Gentgen, correspondant de la *Commission d'Histoire de la 2ème guerre mondiale* de l'*Institut d'Histoire des conflits contemporains*, est donc particulièrement qualifié pour évoquer, en *historien* et en *témoin*, la Résistance forézienne, son organisation, sa diversité et ses combats ainsi que l'"idéal de dignité humaine" qui animait les "combattants de l'ombre".

*
* *

Autre sujet, tout différent : le 18 mars 1991, a eu lieu à Montbrison un concert exceptionnel, donné par l'Ensemble intercontemporain, dirigé par le compositeur et chef d'orchestre Pierre Boulez qui revenait dans sa ville natale après presque cinquante ans d'absence.

C'est d'abord Marguerite Fournier qui nous parle de Pierre Boulez - qu'elle a connu enfant - et dont elle a suivi l'ascension, non seulement avec sympathie mais aussi avec une grande sûreté de jugement. Quant à Frédéric Brunet, professeur d'histoire au lycée de Beauregard et passionné de musique, il évoque le concert du 18 mars et nous propose une discographie qui sera bien utile à tous ceux qui veulent écouter à nouveau les oeuvres jouées le 18 mars dernier.

C. L.

1. Cf. n° 6 : *La Résistance dans le Montbrisonnais* et n° 23 : *La libération des camps de concentration et des camps de prisonniers de guerre*.

2. Cf. Monique Luirard : *La région stéphanoise dans la guerre et dans la paix* (Saint-Etienne, Centre d'études foréziennes, 1980) et Albert Maloire : *Le Forez dans la guerre* (Le Coteau, Horvath, 1986).

LA RESISTANCE
DANS LE DEPARTEMENT DE LA LOIRE
SA PLACE EN REGION LYONNAISE

(Exposé du colonel Gentgen, correspondant de la Commission d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale de l'Institut d'histoire des conflits contemporains fait à Roanne le 22 janvier 1988).

Lorsqu'il m'a été proposé de vous entretenir de la Résistance dans le département de la Loire, il m'est apparu que le sujet, compte tenu de son ampleur et de sa diversité, ne pouvait être traité dans sa plénitude dans les limites de temps généralement accordées à un conférencier.

Par ailleurs, au fil de mes lectures, j'ai toujours été frappé par la place réduite faite à la Résistance dans le département dans les ouvrages qui font autorité en la matière. Henri Noguères, dans son Histoire de la Résistance, s'attache surtout aux services secrets. Il cite quelques personnalités éminentes. Alban-Vistel, dans La Nuit sans Ombre, ne fait qu'effleurer les formations politiques au niveau du département. Il omet les F.T.P. et le S.O.E. dans sa relation des combats.

Bien que la Loire ne puisse se prévaloir, sur le plan militaire, d'exploits d'un retentissement national, il m'a semblé qu'en toute équité, il convenait de la situer à sa véritable place, au moins dans le cadre régional.

La limite de temps m'imposait d'opérer un choix dans une matière substantielle et variée. Après m'être beaucoup interrogé, j'ai finalement opté pour un exposé d'ensemble portant sur les principaux aspects de la Résistance départementale.

On peut, en effet, admettre que la Résistance, au plan national et dans ses diverses manifestations à la base, est devenue familière aux Français. Les médias l'évoquent en toute circonstance. Le procès Barbie en est un exemple récent. Les événements locaux, quant à eux, sont rappelés annuellement au cours de cérémonies commémoratives. La ville de Roanne s'y applique avec beaucoup d'attention. Deux ouvrages, oeuvres de MM. Maloire et Cabotse, en donnent une image fidèle pour le Forez et le Roannais. Ces importants apports me dispensent d'entrer dans le détail.

Ces observations liminaires étant faites, je vais retracer pour vous les principales phases de la Résistance dans la Loire dans les domaines politique et militaire. Je soulignerai au passage la part du département au sein de la région lyonnaise.

Sur le plan politique, depuis sa naissance jusqu'à son dénouement, il faut distinguer trois phases.

Une première période, assez longue, correspond à la prise de conscience du caractère réel de l'Etat français et de l'aboutissement fatal de sa politique de collaboration.

La seconde période portera sur le fonctionnement routinier des mouvements et formations à la recherche de structures unifiées aux échelons départemental et local.

L'épisode ultime - il s'est déroulé en 24 heures - correspond à la mise en oeuvre du processus insurrectionnel et à la restauration de la République.

Sur le plan militaire, il y eut une période de gestation, inégale selon les formations et selon les secteurs géographiques. La phase opérationnelle lui succèdera tout naturellement. Sa mission principale consistera en priorité à perturber les communications et l'économie au service de l'occupant. Elle

sera finalement ponctuée par des engagements militaires d'ampleur variable mais aux résultats non négligeables.

Un bref examen de ces résultats et de quelques points particuliers clôturera le récit des événements. Plus brièvement encore, j'évoquerai l'apport du département à la Résistance tout entière par l'action de quelques-uns de ses fils à l'extérieur de la Loire.

*
* *

Je ne surprendrai personne en affirmant qu'il est difficile de parler du département de la Loire sans qu'apparaisse la dualité de ses centres vitaux et des particularismes qui s'exercent de part et d'autre du seuil de Neulise. A l'origine de la clandestinité, St-Etienne et Roanne ne marchent pas la main dans la main. Chacune des deux villes se lie directement à Lyon. Au sein des mouvements, il n'y a pas de liens entre les acteurs des deux villes. Si, à mesure que les structures départementales prennent leurs assises, tout finira par rentrer dans l'ordre, les distorsions ne manqueront pas. En décembre 1943, au moment où l'A.S. du Roannais entre dans le giron du département, des circonstances locales plaçaient encore un groupe de combattants authentiquement roannais dans la mouvance de l'Allier.

Pendant la phase du réveil des consciences, en 1940 et 1941, c'est St-Etienne qui donnera le départ des activités de résistance. Le journaliste Jean Nocher en sera la figure de proue. Avec lui, une femme et quelques hommes sauront se reconnaître dans le refus du défaitisme. Ils jetteront les bases départementales et locales de la Résistance dans la Loire. Ils en assumeront la totalité des tâches de propagande. Ils se feront les agents actifs du redressement national.

La propagande exige des moyens. Dans le climat particulier du moment, la force de persuasion de la radio de Londres ou les propos de bouche à oreille n'ont que des effets limités. Les papillons ou les graffiti qui parsèment les bâtiments publics disparaissent très vite. Seul l'imprimé, tract ou journal, permet au talent des rédacteurs de produire un effet durable. Il passe par l'imprimerie. Mais un contrôle rigoureux de la production de papier et le délit d'opinion font obstacle à l'emploi légal de l'imprimé par les résistants. Pour publier, il faut surmonter la pénurie et braver les interdits. Les Stéphanois y parviendront avec un plein succès.

*
* *

La volonté de combattre le régime de Vichy et, à travers lui, l'ennemi et son idéologie, n'est pas née d'un coup de baguette magique. Rares ont été les auditeurs de l'appel du "18 juin". Rares ont été, parmi eux, celles ou ceux qui, comme Mme Neuwirth, en ont aussitôt ressenti le déclic. L'éveil a été le fruit d'un long cheminement. Les Français touchés par la grâce furent peu nombreux. Leurs motivations, ferveur patriotique ou opinion philosophique, furent variées. Il fallut du temps pour qu'ils puissent se reconnaître tous et pour coordonner leurs actions. Sur St-Etienne, le processus est bien connu. Le mouvement partira des intellectuels et des milieux chrétiens démocrates.

Jean Nocher, rédacteur en chef au journal La Tribune, sera le chef de file des premiers. Il s'adjoindra René Seyrou et Henri Perrin. Une jeune fille de vingt ans, Violette Maurice, étudiante à Lyon, ralliera des adeptes dans les universités. Lucien Neuwirth, 16 ans, regroupera des lycéens stéphanois. Début 1941, nous les retrouverons tous unis autour de Jean Nocher pour constituer le groupe "Espoir".

Entre temps, Jean Nocher a rejoint Jean-Pierre Lévy, chef national de "Franc-Tireur". Il sera le premier responsable départemental, en janvier 1941, de ce mouvement. Violette Maurice, tout en restant en liaison avec

"Espoir", formera le groupe "93". Elle préservera son indépendance à l'égard des grands mouvements nationaux.

Chez les chrétiens, ce sont Fernand Bonis de la C.F.T.C.¹ et Jean Perrin du P.D.P.² qui prendront l'initiative. Ils se regrouperont en octobre 1940. En 1941, ils se partageront les responsabilités départementales, l'un à "Libération", l'autre à "Combat". Ils agissent tous deux dans les milieux catholiques favorables à la Résistance.

C'est de ces précurseurs que sortiront les structures départementales des "Mouvements Unis de la Résistance". S'ils incitent à quelques manifestations populaires - 1er mai, 14 juillet - c'est par la production et la diffusion sous le manteau de tracts et de journaux que s'exerce l'essentiel de leur activité. Ils créent deux journaux locaux à fort tirage : "L'Espoir" et "93", d'une haute tenue patriotique et morale. Ils sont l'émanation des équipes de même nom. Ils distribuent tout ce qui leur parvient comme imprimés clandestins. En ces temps héroïques, l'esprit de concurrence est banni chez les résistants. Dans l'action, ils se refusent à distinguer entre l'une ou l'autre des différentes organisations. Ils luttent pour une cause commune.

Dès fin 1940, ils répandent "La Voix du Vatican", "Vérité" et les "Petites Ailes". Fin 1941, "Témoignage Chrétien", "Franc-Tireur", "Combat", l'"Espoir" et quelques autres ont complété l'éventail. "93" s'y ajoutera en 1942.

*
* *

Si Jean Nocher s'affirme très vite comme la tête pensante et agissante de la résistance stéphanoise, il le doit à sa stature intellectuelle, à sa verve subtile mais aussi au fait qu'il dispose d'un support de presse de fort tirage : "La Tribune". Cet organe est toutefois soumis à la censure, ce qui en réduit la portée. L'effort intense d'information ne trouvera son plein rendement que dans la presse clandestine. Pour distribuer, il faut d'abord créer. Les bonnes plumes ne manquent pas. Pour transmettre le message il faut un support matériel. Le problème se pose pour la Loire. Il est d'une grande acuité pour toute la zone non occupée. Les solutions viendront par l'entremise de Jean Perrin et de Paul Pascalini.

La fourniture de papier sera l'oeuvre, pour l'essentiel, des papeteries de Valfuret. Paul Pascalini, membre de "93", en est le directeur. Les PresSES et Messageries y contribueront. Après quelques tâtonnements, les chutes de papier de "La Tribune" feront le bonheur de l'"Espoir". Jean Perrin pourra s'attacher les services de l'Imprimerie française, 4, rue Balay, et ceux de l'Imprimerie Bornier de Mans, place Badouillère.

La plupart des grands titres de la Résistance sortiront de leurs ateliers. Les 30 premiers numéros de "Combat", les 20 premiers de "Libération", les numéros 2 et 3 de "Témoignage Chrétien", à 28 000 exemplaires y seront tirés. Le premier tract et le numéro 1 de l'"Espoir" en sortiront avant d'être imprimés chez Guichard. Six numéros de "93" porteront à leur tour, à 25 000 exemplaires, la bonne parole.

Il y a là un effort considérable qui fait de St-Etienne le second indispensable de la capitale de la Résistance. Jean Perrin était prêt à dépanner "Franc-Tireur" en cas de besoin. Toute cette production était acheminée vers les grands centres : Marseille, Montpellier et Toulouse, par chemin de fer avec la complicité des cheminots.

1. Confédération Française des Travailleurs Chrétiens.

2. Parti Démocratique Populaire, d'inspiration démocrate chrétienne.

C'est par cet effort tout à fait exceptionnel que le rayonnement de la Résistance stéphanoise s'est affirmé très au-delà des limites du département.

Ce magnifique élan sera brisé de mars 1942 à juin 1943. La police de Vichy aura entamé le dispositif. Les agents allemands accentueront les dommages. Fort heureusement, si l'"Espoir" et "93" en meurent, les grands mouvements de la zone sud se seront pourvus de relais.

Jean Perrin et Fernand Bonis sont arrêtés le 5 mars 1942. Jean Nocher l'est le 29 septembre. Violette Maurice et Paul Pascalini tiendront jusqu'en octobre 1943. La délation d'un employé de l'Imprimerie française en septembre et le départ pour Londres, en octobre, de Bornier, mettront fin aux activités résistantes de ces entreprises.

Ces arrestations, si elles perturbent la vie des organisations, ne freinent pas le développement de la Résistance dans la Loire. La production d'imprimés clandestins, stoppée ici, est reprise ailleurs. Leur diffusion se poursuit. Dès 1942, la Résistance tout entière s'est renforcée par l'apparition de formations nouvelles. Avec celles-ci, et parallèlement à l'effort militaire, elle va s'orienter vers des tâches plus exaltantes pour restaurer la République.

*
* *

Alors que les précurseurs de la Résistance dans la Loire rongent leur frein dans les prisons, le grain qu'ils ont semé a levé. Les événements mondiaux ont amené le P.C.F.³ à engager toutes ses forces dans la lutte. Il prend l'initiative de créer le F.N.⁴. Les syndicats, condamnés par la charte du travail, se réorganisent en secret.

De toutes parts ont surgi des hommes nouveaux. Ils exercent leur activité de résistance à partir des centres administratifs industriels ou ruraux.

Au-delà de la propagande et du recrutement qui s'intensifient, leur action s'étend à des domaines variés. Ils s'opposent aux mesures iniques édictées par l'occupant à travers l'Etat de fait. Ils sont à l'origine des formations militaires et de quelques réseaux de renseignement. Ils sauront adapter leurs organisations aux nécessités diverses de la politique et de la guerre. Malgré les conflits internes, résurgences des préjugés politiques d'avant guerre, ils réussiront à mettre sur pied un ensemble de mesures propres à assurer, le moment venu, la continuité de la République en France.

Ils bâtissent un dispositif complexe mais efficace pour la mise à l'abri des personnes menacées : résistants, juifs ou réfractaires au S.T.O. Ils organisent un service de fausses cartes d'identité et des filières d'évasion. Pour subvenir aux besoins courants de leurs membres et pour porter secours aux familles privées de ressources, ils s'approvisionnent en cartes de rationnement par les moyens les plus variés. Le noyautage des administrations publiques répond en partie à ces préoccupations. Je me borne, ici, à les rappeler.

*
* *

Malgré les risques aggravés à partir de 1943, la dynamique des grands mouvements a suscité des vocations de plus en plus nombreuses. A St-Etienne, la succession de Jean Perrin a été assurée, au gré des arrestations, par César Garnier, Robert Kahn et Charles Gouroux. Celle de Jean Nocher le sera

3. Parti Communiste Français.

4. Front National, mouvement de résistance créé à l'initiative du P.C.F. mais recrutant en fait dans des milieux politiques différents.

par Henri Perrin et Gabriel Calamand.

A Roanne, Elie Vieux et le capitaine Bernheim ont fait leur choix dès 1940. C'est avec l'apparition, en juillet 1942, de Joseph Montiarret, agent de liaison entre Londres et "Franc-Tireur", que la résistance locale prendra forme. Ils trouveront auprès de Thévenet, pour "Combat", et Boisserolle pour "Libération", des successeurs discutés ou malheureux.

Le capitaine Bernheim est un lointain parent de Jean-Pierre Lévy dont la soeur habite Roanne. C'est un agent du S.R.. Nommé responsable d'arrondissement, il forme une équipe solide autour de la personne de Marcel Gallet, ouvrier à l'Arsenal. Gérard Hennebert et Serge Giry, membres de l'aviation civile repliée caserne Werlé, partent à la recherche de terrains d'atterrissage et de parachutage. Lorsque Montiarret arrive à Roanne, il trouve sur place des hommes organisés et résolus.

Montiarret étendra ses contacts. Il rencontrera Jean Boyer à Lyon. Il lui confiera des missions de parachutage et d'émissions radio. Jean Boyer a constitué un groupe très cohérent à St-Germain-Laval.

A Feurs, c'est par l'intermédiaire d'Yvon Morandat, émissaire du général de Gaulle en France, que la Résistance prend corps. En juillet 1942, Morandat voit le comte de Neubourg et Marguerite Gonon. Ils jettent, ensemble, les bases locales de "Combat". Ils réceptionnent un parachutage de matériel d'imprimerie destiné à Lyon. Marguerite Gonon, par le canal de Mme Cailliau, soeur du général de Gaulle, membre de la Conférence de St-Vincent-de-Paul, réussira à faire évader le commandant Hettier de Bois Lambert, futur grand chancelier de l'ordre de la Libération, des prisons de Vichy. Elle sera la première responsable de l'A.S.⁵ de Feurs.

A Chazelles-sur-Lyon et à Montbrison, c'est à partir de syndicalistes chrétiens que la Résistance prend son élan. Fernand Mirabel en est l'animateur. Militant du P.D.P. et de la C.F.T.C., poète à ses heures, il prend position dans l'un de ses sonnets dès le 18 juin 1940. Il rédige des tracts qu'il adresse à ses amis sous pli postal. En collaboration avec l'abbé Labrosse, il forme des équipes locales à Chazelles-sur-Lyon. Il est à "Combat" et à "Libération". Il sera épaulé par Augustin Pèze, au titre de "Franc-Tireur".

Mirabel intervient à Montbrison où il entraîne Jean Rolle et sa suite. Militant C.F.T.C., celui-ci s'adjoindra l'abbé Varigas, curé de Pralong. Profondément croyant, il aura quelques démêlés avec des membres du "Coq enchaîné" dont la foi laïque n'a d'égale que sa foi religieuse.

A Rive-de-Gier, ce sont les soeurs Escoffier, enseignantes, qui inspirent le groupe local. Georges Bidault est hébergé chez Paponnaud.

En janvier 1943, tous ces résistants se rassemblent au sein des Mouvements Unis de la Résistance (M.U.R.). Ils érigent un Directoire départemental. Aucun Roannais n'y siège. Le premier président en est Robert Kahn de "Libération". Chacun de ses membres recevra une attribution spécifique. Les actes politiques y seront coordonnés mais l'initiative des secteurs reste entière dans l'exécution. Les M.U.R. viennent de marquer leur cohésion aux côtés de nouveaux arrivants. Le P.C.F. s'est reconstitué. Il sera la seule formation politique à s'affirmer dans la clandestinité sous sa dénomination d'avant guerre. Il créera son hypostase, le Front National, qui jouera un rôle de premier plan dans tous les domaines de l'action résistante.

*
* *

Après son démantèlement au cours des années 1939-1940, le P.C.F. s'est appliqué à rassembler ses militants dans ses cellules de base. Accusé de tous les crimes pour des motifs idéologiques, il paiera un lourd tribut à la

5. Armée Secrète.

Résistance. Son agressivité ne fera que croître au fil de ses pertes. Il jouera un rôle déterminant en s'appuyant sur son émanation directe, le F.N. A St-Etienne et à Roanne, ce sont Buart et Faulle qui en ont la responsabilité.

Le F.N. fait son apparition dans la Loire à la fin de 1941. SA naissance est annoncée par un tract du P.C. en septembre 1942. Ses structures originelles reposent entièrement sur des membres du parti. Il recrutera de nombreux sympathisants en 1943, surtout parmi les intellectuels.

Il est difficile d'en suivre l'évolution interne. En 1946, l'un de ses représentants interrogé sur ses activités pour le compte du comité d'histoire pour la 2ème guerre mondiale a fait cette réponse : "Au F.N., la modestie est de rigueur, aucune vedette, aucun nom. Certains documents sont tenus secrets. Ils ne seront pas communiqués". Ce représentant ira au bout de sa logique, il ne nous est connu que sous le pseudonyme de Rémy. On connaît tout de même sa première secrétaire départementale, Mme Meier, enseignante au lycée de St-Etienne et son responsable en 1944, Cavassilas.

Le F.N. subira des coupes sombres. 27 arrestations à St-Etienne en juin 1942, dont Joseph Sanguedolce, et d'autres le 6 mai 1943. A Roanne, la rafle a lieu le 6 mai 1944. Antoine Patissier, créateur du secours populaire local, est arrêté. Frappé durement, le F.N. se reforme dès le lendemain. A peine prend-il le soin de se faire oublier pour un temps. Ses actions sont celles de tous les mouvements. Son oeuvre principale sera la mise sur pied des F.T.P.F.⁶

Il aura des antennes à Roanne, Montbrison, Firminy et Rive-de-Gier. A Roanne, ce sont Rémy, Henri Diot et Antoine Patissier qui conduisent son destin avec persévérance.

Les organisations syndicales se sont mises à l'unisson des différentes organisations. Ils sont en liaison avec l'une ou l'autre d'entre elles selon leurs affinités. Elles se feront les pourvoyeurs des maquis.

*
* *

En plus des organisations au rayonnement national, je n'aurai garde d'omettre les Equipes Chrétiennes et le "Coq enchaîné". Si leurs supports philosophiques sont fort éloignés, ils n'en contribuent pas moins, dans la Loire, à la lutte commune de la Résistance.

Les Equipes Chrétiennes se sont organisées autour de la diffusion de "Témoignage Chrétien". Elles regroupent des membres du clergé, des militants d'action catholique et des jeunes des mouvements spécialisés (J.O.C., J.E.C.)⁷. Michalon en a la charge à St-Etienne, pour le département.

A St-Etienne ville, c'est l'abbé Ploton qui en est la figure dominante. A Montbrison, le chanoine Duperray, supérieur du séminaire, a pris position publiquement, dans ses sermons, dès 1940. Les abbés Paul Clément, aumônier de la J.O.C., et Pleynet, animent les éléments roannais. Aux côtés des membres du clergé, Antoine Chaperon de Roanne, Marguerite Gonon, Ferdinand Mirabel et Jean Rolle agissent en plus d'activités déjà exigeantes par ailleurs. Quatre membres de la J.O.C. roannaise figurent parmi les cinq maquisards tués dans le Roannais.

Le mouvement lyonnais du "Coq enchaîné" compte Louis Pradel parmi ses membres fondateurs. Il étend l'une de ses ramifications dans la Loire. Il publie un journal : "Le Coq Enchaîné". Pointu, de St-Etienne, en est le responsable départemental. Le mouvement est d'inspiration radicale-socialiste et franc-maçonne. Joseph Bourges le représente à Rive-de-Gier, Louis Fouilleron à Montbrison. Ce dernier fera des apparitions à Roanne. Le mouvement servira de rampe

6. Francs Tireurs et Partisans Français.

7. Jeunesse Ouvrière Chrétienne, Jeunesse Etudiante Chrétienne.

de lancement aux réseaux Buckmaster en Lyonnais.

A l'exception de ce dernier, et après un long et patient labeur émaillé de discussions serrées mais courtoises, tous ces mouvements finiront par se réunir, courant 1944, au sein d'organismes collectifs. Ceux-ci s'efforceront de faire face aux problèmes de la Libération, notamment, prise de possession des administrations publiques et épuration. Ils créeront des commissions diverses à cet effet. Les débats y seront souvent âpres, mais les décisions y seront prises à l'unanimité.

Cette manifestation d'unité prendra la forme des C.D.L. et C.L.L.⁸. Le premier siège au chef-lieu, les autres dans les centres administratifs du département. Assez curieusement, St-Etienne n'aura pas de C.L.L.

Le C.D.L. a été constitué le 15 avril 1944. Il a pour première mission de préparer la succession de Vichy et d'assurer l'intérim préfectoral. Il se substituera au Conseil général après la mise en place du préfet de la Résistance. Le préfet initialement prévu était un avocat roannais, maître Fauconnet. En août 1944, il est emprisonné à Toulouse.

La présidence du C.D.L. revient à Gabriel Calamend. Il appartient aux M.U.R. devenus M.L.N.⁹. C'est un Franc-comtois. Le secrétariat est assumé par Cavassilas du F.N., Michalon pour les Equipes Chrétiennes, Joseph Piot pour le P.C. et Louis Duchêne pour la C.G.T. y siègent en qualité de membres, le capitaine Ferrières, en tant que représentant militaire.

La désignation du syndicaliste fut controversée. Il y avait rivalité entre les tendances ex-confédérés et ex-unionistes. Le litige fut réglé en faveur de ce dernier. A la suite de propos malencontreux du départemental F.F.I., un conflit surgit autour de sa personne. Il fut finalement résolu par un acte d'autorité de la région.

Si l'énumération des C.L.L. n'a qu'un intérêt secondaire, un auditeur roannais ne peut se désintéresser du sien. Après des oppositions parfois violentes entre les formations, le C.L.L. du Roannais est constitué le 10 mai 1944. Elie Vieux, résistant de la première heure en est le président. Il émane du M.L.N.

Il est entouré de Dourdein pour le P.S., de Rémy pour le F.N., de Bonnefille pour le P.C. et de Boiteux pour la C.G.T., Chenard, des E.C. les rejoindra par la suite.

Le C.L.L. formera trois commissions. Elles se consacrent à la "Politique et à l'Épuration", au "Ravitaillement et aux Transports" et à "l'Insurrection". Elles sont présidées respectivement par Fournier, Cheylard et René Pailard.

Les 20 et 21 août 1944, toutes les unités de la Wehrmacht quittent le département. Des incidents sont à redouter. La prise de possession des établissements publics peut tenter, ici ou là, quelques écervelés, surtout dans les centres. Montpellier, Toulouse et Limoges ont connu des situations confuses. A Lyon le responsable régional F.F.I. en a écarté le danger. Dans la Loire, tout se passera dans une complète harmonie. C'est tout juste si l'on signale quelques symptômes, vite réprimés, à Rive-de-Gier. A Firminy, un désaccord est tranché par appel à un arbitre, lequel, phénomène assez rare, fut l'officier représentant militaire au C.D.L.

Comment est-on parvenu à ce résultat à St-Etienne et à Roanne ? Au chef-lieu, ce fut par l'action non concertée de journalistes et du capitaine Ferrières.

Dans le cadre du C.D.L., des commissions de la presse et de l'insurrection avaient été formées. Ledot, journaliste à "La Tribune", présidait la première. La seconde avait demandé au capitaine Ferrières de conduire la phase

8. Comités Départementaux de Libération, Comités Locaux de Libération.

9. Mouvement de Libération Nationale.

insurrectionnelle sur la ville.

Les derniers soldats allemands quittent St-Etienne au matin du 20 août. Les membres du C.D.L., surpris, sont dispersés. Ils ne peuvent siéger. Une vingtaine de F.T.P., aux ordres du capitaine Arthur, membre de la commission insurrectionnelle, se présentent à 16 heures place Jean-Jaurès. Sous leur protection, et sous l'impulsion de Ledot, faisant office de rédacteur en chef, les journalistes confectionnent un journal qui prend le titre de "La République". Son éditorial insiste sur la nécessité du maintien de l'ordre. Il publie une mise en garde contre les excès. Il est diffusé au matin du 21. Ces appels à la raison porteront leurs fruits.

Le capitaine Ferrières est alerté fortuitement, tôt, le 21. Il est seul et sans troupes. Il décide d'agir seul et immédiatement. Il se rend à la préfecture où il procède à l'arrestation du sous-préfet Faller qui fait fonction de préfet. Il confie ce poste à Pierre Nautin, chef de la 2ème division et agent du N.A.P.¹⁰. Il se rend ensuite à l'hôtel de ville où il fait incarcérer le C.C.¹¹ Weber, collaborateur notoire. Il le remplace par le commissaire Fleuret, résistant. Le C.D.L. s'est réuni entre temps. Ferrières s'en va lui rendre compte de ses actes. Le C.D.L. entérine les mesures prises. Gabriel Calamand sera préfet jusqu'à l'arrivée de Lucien Montjauvis, le 25 août. Il y aura quelques écarts, tant à l'A.S. que chez les F.T.P. Il y sera vite mis bon ordre. La Loire vient de passer d'un régime à un autre sans incident, sans que la population en ait ressenti les moindres remous, à peine percevait-elle les événements importants qu'elle vivait.

Ces actions rapides, quasi simultanées, visaient à décourager toute velléité d'entreprise marginale. La mise en place de Lucien Montjauvis confortera cet acquis. Cet ancien député communiste de Paris, par son sens politique et sa modération, saura calmer les esprits quand ce sera nécessaire. Il fera l'unanimité sur son nom.

A Roanne, l'événement se déroule encore plus simplement. Le 21 août, à 16 heures, le C.L.L. est réuni chez Elie Vieux. Le commandant Antoine, chef de secteur de l'A.S., s'y trouve. Il a alerté ses troupes. On craint l'agitation de quelques irresponsables. Le C.L.L., vers le soir, constatant que le calme règne dans la rue, se rend au grand jour à l'hôtel de ville. A 20 heures, il prend possession des lieux et siège d'emblée.

Elie Vieux s'installera à la sous-préfecture, Fourdein à l'hôtel de ville. Ici, comme à St-Etienne, tout s'est passé dans le calme. Quelques Roannais ont fait monter leurs acclamations au passage des membres du C.L.L. portant brassards tricolores.

Ce n'est pas un mince mérite pour le département que d'avoir réalisé ce transfert de pouvoir dans une absolue tranquillité et sans effervescence. Il est peu de départements français qui peuvent se prévaloir d'un tel titre de gloire, d'un titre qui en vaut bien d'autres.

*
* *

Si la gloire est aussi au rendez-vous des succès militaires dans la Loire, elle n'atteint pas le lustre de ces faits d'armes qui ont nom : les Glières, le Vercors ou le mont Mouchet. Cela tient à deux facteurs : une situation géographique qui place le département en dehors des grands axes de pénétration ou de retraite de la Wehrmacht et une densité militaire ennemie et amie limitée.

Lorsque les forces allemandes du sud de la France refluèrent, elles se dirigèrent sur Dijon, soit par Clermont-Ferrand et Digoïn, soit par la rive

10. Noyautage des Administrations Publiques.

11. Commissaire Central.

gauche du Rhône. Ceux de ses éléments qui empruntèrent la rive droite du fleuve, ne feront qu'effleurer la Loire entre St-Pierre-de-Boeuf et Condrieu. Seul un groupe du S.O.E. y livrera combat.

Bien que St-Etienne et Roanne constituent des noeuds de communication importants, ils ne seront utilisés, voie ferrée exceptée, que de façon épisodique et par de faibles détachements allemands. Il en résulte que la Loire ne connaîtra que des engagements militaires d'ampleur réduite. Si celui d'Estivareilles atteint le niveau du bataillon, c'est qu'il concerne les 2/3 de la garnison allemande du Puy, forte de 1300 hommes et contrainte de prendre la route par suite de la coupure de la voie ferrée entre St-Etienne et le Puy, au viaduc des neuf ponts au Pertuiset.

Dans la Loire, les Allemands ne comptent que 600 hommes. 1/3 d'entre eux échappe à l'autorité de commandement départemental. Ils seront à peine inquiétés pendant leur retraite. Leur faible densité donne une idée de l'importance stratégique que l'occupant accorde au département.

Les Allemands font usage du potentiel industriel de la Loire et de ses moyens de communication. Il importe de les priver de cette production et de leur liberté de mouvement. Ces missions incombent à des hommes spécialement affectés à ces tâches. La France aura besoin d'assurer la continuité de son effort militaire jusqu'à la victoire. Il en naîtra des formations militaires adaptées aux objectifs du moment et aptes à s'intégrer en dernier ressort aux unités régulières de l'armée française.

*
* *

Toutes les formations militaires de la Résistance nationale furent présentes dans la Loire. Si, à la libération du département, l'Armée Secrète a connu la notoriété, ce sont les F.T.P. qui souffrent les premiers et le plus durement des méfaits de la répression. Le S.O.E.¹² se met en évidence par ses actes de sabotage. L'O.R.A.¹³ s'est incorporée à l'A.S. en octobre 1943. Elle fournira le chef départemental des F.F.I.¹⁴, lesquelles rassemblent la totalité des formations.

Celles-ci agiront par deux types d'unité : des équipes de résistance sédentaires opérant à partir de leur domicile et des éléments militarisés qui prendront le maquis. Les premières aideront au soutien logistique des seconds, elles les alimentent en effectifs.

*
* *

L'Armée Secrète de la Loire a vécu deux phases distinctes dans sa constitution. L'une se fonde sur la création des Corps francs au sein des mouvements, l'autre prendra son essor avec la nomination du capitaine Jean Marey à la tête de l'organisation.

Les Corps francs apparaissent à la fin de 1941. A St-Etienne, ils sont l'oeuvre de "Combat". A Roanne, ils appartiennent à "Franc-Tireur". Jean Perrin est à l'origine de celui de St-Etienne, dont Jean Séclé est le chef. Il ne comprend que 8 exécutants. Il agit avec des moyens de fortune. Jean Perrin achètera 10 revolvers de 6,35 à des républicains espagnols, à 700 F pièce. Ils

12. Secrete Operation Executive (Sections spéciales de l'Intelligence Service britannique).

13. Organisation de Résistance de l'Armée.

14. Forces Françaises de l'Intérieur, créées officiellement le 1er février 1944 ; le général Koenig, héros de Bir Hakeim fut placé à leur tête.

lui seront livrés sans cartouches. Le groupe s'attaque aux kiosques à journaux et aux vitrines de la collaboration. Après l'arrestation de Jean Perrin il passe aux ordres de la Région et perçoit ses premiers explosifs.

A Roanne, le Corps franc se forme autour de Marcel Gallet. Il est plus étoffé que celui du chef-lieu. Roger Grivelli, Hennebert, Giry père et fils et les frères Flicker en sont les figures marquantes. Il fournit les comités de réception des parachutages d'armes et d'accueil d'agents des F.F.I. Son effort porte sur les sabotages d'entreprises au service de l'ennemi. Le plus probant est accompli le 28 décembre 1942 à France-Rayonne. Conduit par Gilbert Mus, saboteur F.F.L., le C.F.¹⁵ immobilisera l'usine plusieurs mois en sectionnant la conduite d'eau qui l'alimente. Marcel Gallet, le 4 juin 1943, se met à l'abri en Savoie. Après sa disparition le Corps franc s'est dispersé par mesure de sécurité.

Ce même 4 juin, Roger Grivelli a reçu la visite des agents allemands dès 5 heures. Il se défend jusqu'à son avant-dernière cartouche. Il abat un colonel et deux agents. Il se loge la dernière balle dans la tempe. Il a 22 ans.

*
* *

Le 11 novembre 1942, le général Delestraint est nommé chef national de l'A.S. Des structures nouvelles, hiérarchisées, seront créées. Il faut placer des chefs aux divers échelons. La Loire se met à la recherche d'un responsable départemental opérant à plein temps. Pierre Desgranges, qui en assume la charge début 43, ne peut s'y consacrer entièrement. On songe à des officiers de l'Armée d'armistice rendus disponibles par la dissolution de celle-ci. Trois saint-cyriens de 5ème R.I. sont connus pour leurs sentiments gaullistes. Ils sont attirés par ailleurs. C'est un Lyonnais qui est proposé par la région : le capitaine d'artillerie Gaëtan Vidiani. Il est à St-Etienne en janvier. Il doit être confirmé au cours d'une réunion qui se tient chez Paret le 3 février. Les agents allemands y seront, ils arrêtent les 9 participants. Le capitaine Vidiani mourra au Struthof. Tout est à refaire.

*
* *

En mars 1943, Jean Bergeret, étudiant en médecine et militant des Equipes chrétiennes, a mis le capitaine Jean Marey en présence du chef d'escadrons Descours, chef régional de l'O.R.A. La rencontre a lieu dans un café de la place Badouillère à St-Etienne. Marey y est intronisé comme départemental O.R.A. En octobre, lors de la fusion, au plan régional, de l'A.S. et de l'O.R.A., Marey entreprend de tisser des structures départementales nouvelles. Il établit des liens avec toutes les équipes de résistants qui se sont constituées au sein des mouvements. En octobre 1943, il est rejoint par 5 officiers d'active qui formeront, auprès de lui, l'équipe départementale de l'A.S. Il conduira à son terme l'action qui contribuera à la libération du département. Le combat d'Estivareilles, où il fait 830 prisonniers, sera son oeuvre maîtresse.

Avec le rattachement, fin 1943, du Roannais à son commandement et le ralliement du réseau "Jockey", l'A.S. s'articulera en six secteurs et quelques sous-secteurs. Ce découpage s'explique par l'intégration dans l'A.S. de résistants dont le rayonnement s'est affirmé dès 1942. Ils s'implantent :

- à St-Etienne, avec Henri Jeanblanc, enseignant. Il sera mis en sommeil après l'arrestation de son chef le 6 juillet 1944.

15. Corps Francs, unités (régulières) de combat, chargées de missions spéciales ou délicates, confiées plus tard aux commandos.

- dans la vallée du Gier avec le lieutenant Brodin, saint-cyrien. Ce dernier est arrêté en février 1944 ; Marcel Arnaud, technicien, lui succèdera.

- dans la vallée de l'Ondaine, où Chapelon, commerçant, René Cusset, saint-cyrien et Régis Perrin, architecte, se relayeront.

- à Montbrison, avec Jean Rolle, employé.

- à Chazelles-sur-Lyon avec Adrien Monier, représentant en chapellerie.

- à Roanne, avec Boisseroles, agent de maîtrise S.N.C.F., puis, après son arrestation, en décembre 1943, avec le lieutenant Charlet, officier du Génie, le lieutenant Barriquand, saint-maixentais et le commandant Antoine, polytechnicien, officier du Génie.

Roanne a un sous-secteur à St-Germain-Laval avec Jean Boyer, radio-électricien. Chazelles-sur-Lyon en a deux, l'un à St-Galmier avec Eugène Guillot, cordonnier, l'autre à Feurs avec Marguerite Gonon à laquelle succède Renard, officier d'aviation. La qualification professionnelle de chacune de ces personnes donne une idée de la diversité de cet encadrement.

Jusqu'à la libération, les secteurs sont chargés des tâches d'exécution. Les sabotages leur incombent. Chacun d'eux doit recruter et former des équipes de sédentaires. Le moment venu, il aura à constituer des maquis d'où sortiront les unités combattantes.

*
* *

Il existera des maquis directement subordonnés au département. Ils stationnent, l'un en Haute-Loire, à Boussoulet, l'autre à la Chambonie, à la limite du Puy-de-Dôme. Ce dernier disparaîtra en avril 1944. Le premier est le noyau originel d'une très belle unité : le G.M.O.¹⁶ du "18 juin".

Un maquis a rayonné dans les monts de la Madeleine, à la fin de 1943. Confié au capitaine d'infanterie coloniale Fradin, il est directement subordonné à la région dans le cadre des M.U.R. A la suite de dissensions internes, il éclatera à la fin de décembre. Les éléments des M.U.R. et le groupe "Alice" s'intégreront à l'A.S. de l'Allier.

*
* *

Avant le 6 juin 1944, la totalité des missions de sabotage est l'oeuvre des résistants sédentaires. Après le débarquement allié sur les côtes normandes, ceux-ci les poursuivront en parallèle avec les unités organisées. C'est aux sédentaires de Rive-de-Gier qu'il reviendra, le 23 juillet, à Augris, de détruire les 2/3 des réserves d'essence de la 19ème Armée allemande.

Les unités combattantes de l'A.S. prendront forme au début de juillet 1944, dans les maquis. Le gros de l'effectif stationnera dans les monts du Forez, entre St-Bonnet-le-Château et Montbrison. Des éléments graviteront autour des monts de la Madeleine.

Elles seront l'une des originalités de l'Armée Secrète de la Loire. Sous la dénomination de G.M.O., Marey imaginera des entités militaires à base d'armement d'infanterie, motorisées et pourvues d'un élément d'éclairage et de liaison motocycliste. Ses effectifs seront fonction du recrutement. Ils se situaient entre 40 et 160 hommes.

Il se créera une patrouille motorisée, assimilable à un peloton d'A.M.¹⁷. Elle se compose de cinq coupés Citroën à pare-brise rabattable, avec

16. Groupes Mobiles d'Opérations, unités combattantes de l'Armée secrète.

17. Automitrailleuses.

un équipage de 4 hommes. Chaque voiture comporte un F.M.¹⁸ ou une mitrailleuse d'aviation montée sur pivot.

Quelques G.M.O seront regroupés sous un même chef. Le groupement "François" est confié au lieutenant Cusset, celui de "Strasbourg" au lieutenant Millon, tous deux saint-cyriens.

Au 20 août 1944, l'A.S. comprendra comme éléments opérationnels, 6 G.M.O. aux effectifs de 100 à 160 combattants et une patrouille. Un 7ème G.M.O. est en formation. Ils proviennent des maquis de Boussoulet et des secteurs de l'Ondaine, de Montbrison et de Chazelles-sur-Lyon. A cette date, le secteur de Roanne est en mesure d'engager 3 unités fortes de 20 à 30 hommes. Rive-de-Gier dispose de 40 combattants résolus. Après la libération, des G.M.O. surgiront de partout. Il ne sont pas retenus dans cet exposé. Ils sont le fruit de nombreux engagés volontaires qui ont rejoint les rangs de l'A.S. après le 22 août.

Les F.T.P.F font leur apparition dans la Loire au cours de l'été de 1942. Un comité militaire est créé à St-Etienne à l'initiative du F.N. Le département, dénommé "Région 3 de l'inter-région A", aura 4 secteurs : Rive-de-Gier, Firminy, Montbrison et Roanne. A la fin de 1942, le responsable départemental en est Jean Sosso, élément dynamique et décidé.

En plus des missions habituelles des formations militaires de la Résistance, les F.T.P. mettent l'accent sur l'enrôlement des réfractaires du S.T.O. et sur le soutien aux familles des victimes de la répression. Au niveau de la décision, ils adoptent un dispositif collégial : le triangle de commandement. Trois officiers y prennent le titre de commissaire : aux effectifs, aux opérations et technique. Le premier exerce une autorité morale sur les deux autres. Jean Sosso organise ses secteurs à partir de militants ou de sympathisants communistes. Dès la fin de 1942, l'effort portera sur la constitution de camps.

En prélevant, à l'origine sur leurs équipes de sédentaires, les secteurs créeront le camp Wodli pour Firminy, le camp Vaillant-Couturier pour Roanne, le camp Lucien Sampaix pour Montbrison et le camp Champommier pour Rive-de-Gier. Par "camp", il faut entendre "maquis".

Le camp Wodli en est le plus illustre. Il en fut le plus nombreux, le plus ardent, le plus chargé de péripéties cruelles ou glorieuses de la Résistance armée dans la Loire. Pour sa sécurité, il sera contraint de multiplier ses déplacements. De l'Ardèche au Puy-de-Dôme, il couvrira une surface égale à deux départements français.

Il naît en janvier 1943 en Haute-loire. Jean Ollier, secondé par Henri Hutinet, un jeune saint-cyrien, en assume la responsabilité initiale. Le 26 avril 1943, Hutinet conduit l'opération qui aboutit à la libération de la prison du Puy-en-Velay de 26 détenus résistants. Wodli récidive à l'automne et en délivre 79 autres.

Ces exploits provoquent de violentes réactions de la part de l'occupant. Wodli subit de fortes pertes. Ses pérégrinations commencent. Elles le trouvent en juin 1944 centré sur La Chaise-Dieu où il est maître d'un large espace. Il y évolue à son gré. Vial-Massat en est le chef. Il comptera jusqu'à 600 hommes. Il s'engagera à fond dans les harcèlements préparatoires à la reddition de la garnison allemande du Puy, à Estivareilles. Il y perdra 21 tués.

Le camp Vaillant-Couturier est la branche maquis du bataillon F.T.P. du Roannais. Diot en jette les bases en juin 1943. Il ne prend consistance qu'avec l'arrivée d'Emile Genest. A la fin de 1943, il est intégré au groupe Fradin et participe au combat de Lavoine le 15 novembre. Il reprend son autonomie au 1er janvier 1944. Il fera face à des attaques au Brugeron et à Neulise. Il s'isole pour un temps. Reconstitué à Vivans, ses deux fractions se réuniront en mai sous l'autorité de Combecave. Il sera avec Lade et 110 hommes, le 1er septembre, au combat de Saint-Yan.

18. Fusil-mitrailleur.

Rassemblé à la mi-juillet 1944 à Lérigneux, avec Romeyer, le camp Lucien Sampaix est attaqué le 7 août par les G.M.R. Il est dégagé par des unités de l'A.S. et du S.O.E. réunis. Il a 2 tués.

Le camp Champommier se compose de partisans de la vallée du Gier. Ses effectifs atteindront 120 hommes. Il est aux ordres de Victor Leclerq. On ne lui connaît aucun fait d'armes.

*
* *

Avec le S.O.E., il entre dans la multiplicité des créations du réseau Buckmaster, branche "action" des services secrets anglais. La Loire a connu 4 de ses sous-réseaux. Leur champ d'action s'étend sur plusieurs départements. On ne retiendra, ici, que leurs antennes "Loire". Dès 1942, le sous-réseau "Spruce" s'implante à St-Etienne. Dissous au début de 1943, "New-agents" lui succède en octobre.

Le sous-réseau "Acolyte", créé en 1943, a fait de Roanne son centre principal de rayonnement. Le sous-réseau "Jockey" se forme autour d'Adrien Monier. Celui-ci a rencontré Francis Cammaerts, responsable du secteur méditerranéen du S.O.E., dans la Drôme. Il entre en action en 1943 avec un Corps franc mais passe à l'A.S. en janvier 1944 avec l'accord de Cammaerts. Ces quatre sous-réseaux contribueront à alimenter la Loire en armement.

*
* *

"Spruce" et "New-agents" recrutent leurs membres parmi les mineurs stéphanois et dans les rangs du "Coq enchaîné". Spruce s'identifie en la personne d'un agent anglais Allan Jickell. Antoine Boirayon en est la cheville ouvrière dans la Loire. Ces sous-réseaux réceptionnent plusieurs parachutages. L'un de ceux-ci, le 24 septembre 1942, à Mornand-la-Jarlette, tourne à la catastrophe. Le comité de réception est arrêté. 27 membres de l'organisation le suivront en prison. Jickell regagne l'Angleterre par l'Espagne. Tout est à recommencer.

Antoine Boirayon a échappé à la rafle. Aux côtés de Joseph Marchand, industriel lyonnais, il reprend le flambeau, à la fin de 1943, sous la double appellation de "New-agents" et de groupe "Ange".

Ils entreprennent une série impressionnante de sabotages dont l'un au moins mérite d'être cité. Il s'agit de l'arrêt total de la production, en mai 1944, de l'usine Duralumin de Rive-de-Gier, par la mise hors d'usage de l'arbre moteur des laminoirs les plus modernes d'Europe.

Au 1er juin 1944, "Ange" constitue un maquis dont l'effectif atteindra 150 hommes. Le 7 août, il dégagera au prix d'un tué, les F.T.P. de Lérigneux. Le 31 août, il combat à St-Michel-du-Rhône. Il y perd 9 des siens.

A Roanne, sous l'autorité de Robert Lyon, "Acolyte" aura des activités semblables. Il opère en liaison avec l'A.S. qui lui est d'un précieux appoint. Il crée un maquis à Fragny. Fort de 28 hommes, placé sous les ordres d'un officier américain recueilli à la suite d'un atterrissage forcé, il est attaqué le 28 juillet et dispersé. Il se reforme aux Noës, vers le 15 août, avec André Cambouher. Présent à St-Yan avec 80 hommes, il négligera sa mission pour s'en aller cueillir des lauriers plus faciles ailleurs.

*
* *

Dans la Loire, l'O.R.A. ne compte que deux officiers saint-maixentais au moment où elle fusionne avec l'A.S. Celle-ci comprendra un contingent assez nombreux d'officiers et de sous-officiers d'active qui ont servi dans l'esprit de l'O.R.A.

Les opérations militaires à mettre à l'actif de ces forces sont connues. Quelques-unes ont été évoquées au passage. Je me bornerai, ici, à un bilan. Un inventaire détaillé des actes de sabotage reste à établir. Dans un document dressé en 1972 par M. Peycelon, ils s'élèvent à 404 opérations sur les usines ou les voies de communication. On y compte 212 attentats contre les personnes dont 36 sur Roanne. Si le premier nombre est proche de la réalité, le second paraît excessif.

Les sabotages se répartissent en 32 interventions sur le potentiel industriel, 294 sur les voies ferrées et 78 sur les lignes électriques ou téléphoniques. La période d'après le 6 juin en totalise 158. La part de Roanne est de 65 dont les trois quarts après le 6 juin.

Non compris les accrochages mineurs, 30 combats ont opposé les forces de la Résistance à celles de l'ennemi. L'A.S. en a livré 17, les F.T.P. 10 et le S.O.E. 2. Les trois formations participent au combat de Lérigneux. Au cours de ces engagements, la Résistance aura 90 tués. Elle laisse 61 prisonniers aux mains de l'ennemi. Le camp Wodli subit les pertes les plus sévères. A lui seul, il compte 40 tués et 46 prisonniers. Les blessés et les victimes civiles dus aux combats ne sont pas compris dans ces nombres.

Les pertes adverses n'ont été que rarement dénombrées. Les chiffres les plus fantaisistes ont été avancés par les combattants. On peut estimer comme proches de la vérité : 170 tués et 858 prisonniers dont 35 miliciens. Dans ces totaux, Vaugris est retenu pour 76 tués et Estivareilles pour 830 prisonniers. Ce résultat, auquel s'ajoute celui des sabotages dont l'ampleur n'est pas mesurable, est important.

*
* *

La mise sur pied de ces unités et leur emploi ont rencontré des difficultés de tous ordres. L'action clandestine est parsemée d'obstacles. On examinera, ici, brièvement, ceux qui relèvent du commandement, de l'équipement et de l'encadrement.

Les F.F.I. ont été créées en février 1944 par décision du C.N.R.¹⁹. Le 4 avril, le général Koenig en prend le commandement. Elles comportent un échelon départemental. Début avril, la région y place le capitaine Jean Marey. Jusqu'à la libération, celui-ci n'usera jamais des prérogatives attachées à ce poste.

Immédiatement après sa nomination, et à la suite d'un écart de langage de sa part survenu à point nommé, le F.N. en conteste le bien-fondé et revendique cette responsabilité pour l'un des siens. Le colonel Provisor, chef régional pour la rive droite du Rhône, y est favorable. Un obstacle préalable est à lever, l'éloignement de Marey. Le suppléant de celui-ci, sollicité, s'y oppose. Provisor doit se résoudre à confirmer Marey dans sa fonction. Il le fait dans une lettre au F.N., datée du 27 juillet. Le climat qui s'est instauré entre temps et le comportement délibéré du principal intéressé, empêchèrent sa mise en application. Les contacts suivis, établis en février entre A.S. et F.T.P. furent rompus. Il n'y eut pas coordination des actes de guerre dans la Loire.

*
* *

En matière d'équipement, aucune formation de la Loire ne disposera de moyens de transmission radioélectriques. Le département n'a aucune liaison de ce type avec la région. Le groupe "Ange" disposait d'un téléphone de campagne pour ses relations internes.

19. Conseil National de la Résistance.

L'habillement est d'abord assuré par les volontaires eux-mêmes. L'A.S. de Montbrison s'emparera, à St-Just-sur-Loire, d'un millier de tenues militaires de l'armée d'armistice. Les maquis des monts du Forez en furent pourvus.

Les problèmes d'armement et de fourniture en explosifs furent initialement réglés par des moyens de fortune. Armes récupérées partout où une occasion se présentait. Cartouches de dynamite prélevées sur des chantiers divers ou sur le carreau des mines.

Des armes proviennent du 5ème R.I. Elles sont prises aux gendarmes. Des fusils de chasse et des armes de poing individuels entrent dans les dotations. L'A.S. bénéficie de deux apports substantiels, l'un vient d'un dépôt clandestin de l'armée de l'armistice sauvé par le comte de Neubourg des rafles de la Wehrmacht ; l'autre lui est amené "à domicile" par un escadron de la Garde républicaine, passé au maquis, le 8 juillet 1944, avec armes et bagages. L'essentiel de l'armement arrivera par la voie aérienne. Le S.O.E., les Mouvements et l'A.S. en seront les destinataires. Les F.T.P. ne recevront aucun parachutage.

La topographie du département de la Loire se prête bien aux terrains de parachutage ou atterrissage en campagne. 48 parachutages réussis ont été répertoriés. On compte 7 échecs. Le premier parachutage est destiné au B.C.R.A.²⁰, 8 iront aux Mouvements, 10 à l'A.S. de la Loire et 10 à l'A.S. du Rhône. Une équipe de Jedburg et des S.A.S. sautent, le 15 août à Grézieux-le-Fromental. Parmi les arrivages de matériels, 28 sont dirigés sur Lyon, la Loire n'en percevra que la portion congrue. 4 disparaîtront avant d'avoir servi. On peut estimer à 16 ceux qui vont à l'équipement des sédentaires et des unités combattantes de la Loire. Un avion répond, en moyenne, à l'armement d'une centaine d'hommes. Ce sont 2 000 hommes qui pourraient être armés par ce moyen. Les coupes sombres opérées par l'occupant, réduisent ce nombre à 1 600. On voit par là, que les autres sources d'armement ne furent pas négligeables.

On ne pouvait laisser des combattants dans la nature sans les armer. Mais les tractations avec les F.T.P. portant sur les transferts d'armes parachutées furent âpres. Aucune indication sur les effectifs ne pouvait être obtenue, moins encore vérifiée. Il y eut source de conflits parfois suivis d'actes caractérisés d'hostilité. A la libération, toutes les formations F.T.P. de la Loire étaient correctement armées. Il subsiste toutefois des imperfections. A St-Yan, la compagnie Lade compte une trentaine de fusils de chasse. Le groupe Flicker, de l'A.S., au 20 août, comprend 40 hommes non armés.

Le S.O.E. fut servi à profusion. Ses chefs suppléèrent autant qu'ils le purent aux besoins des autres formations. Il faut leur rendre un juste hommage.

*

* *

Plus que dans la quantité d'armes, c'est dans leur mise en oeuvre convenable que réside leur efficacité. 16 hommes et 2 bazookas engagés à Vaugris font davantage que des compagnies imparfaitement employées. La différence provient le plus souvent de la plus ou moins grande aptitude des cadres à accomplir leur fonction.

A tous les niveaux de la prise des décisions et dans l'exécution, la Résistance réclame des hommes de convictions. Au niveau supérieur elle exige qu'ils se doublent d'intelligence et de raison. Au département et au secteur, il lui faut disposer de véritables meneurs d'hommes, aptes à partager les risques à la tête et au milieu de leurs troupes. A tous les échelons, le rôle essentiel

20. Bureau Central de Renseignement et d'Action, dirigé par le colonel Passy et dépendant du gouvernement de Londres.

des cadres est de les découvrir et de les placer aux postes appropriés à leurs qualités.

Dans la Loire, chez les F.T.P., Hutinet et Vial-Massat sont de ceux-là. Antoine Boirayon en est au S.O.E. A l'A.S., Jean Marey, au vu de ses dons et de son charisme, est indiscutable. On ne peut affirmer la même chose dans tous les secteurs. Si Adrien Monier à Chazelles-sur-Lyon et Henri Jeanblanc à St-Etienne sont bien à leur place, on ne peut aller au-delà. Fort heureusement, les insuffisances seront compensées par la qualité et l'ardeur des subordonnés : Michel Flicker et Jean Boyer dans le Roannais, le lieutenant Millon dans le Montbrisonnais, Régis Perrin à Firminy et Joseph Coste à Rive-de-Gier, pour ne citer que les plus en vue.

Avec un nombre plus élevé d'hommes de cette trempe, le rendement global des formations armées de la Loire se fut encore accru. Le potentiel existait. Les fluctuations internes au secteur de Roanne furent préjudiciables au plein emploi de ses forces.

*
* *

Les résultats obtenus par l'ensemble des forces armées de la Loire sont, en tout état de cause, substantiels. Dans le domaine des sabotages, ils sont considérables. C'est par un défaut de liaison entre les exécutants et les états-majors alliés, que les bombardements aériens de la Ricamarie et de St-Etienne, qui firent 1 500 victimes parmi la population, ne purent être évités. A la Ricamarie, la destruction des machines-outils de la Nadella était en préparation à l'A.S. A St-Etienne, l'équipe du groupe "Ange", chargée de la paralysie du noeud ferroviaire était à pied d'oeuvre le 26 mai 1944.

Dans le domaine des engagements entre forces adverses, ils sont des plus acceptables sans pour autant atteindre le niveau de ceux des départements voisins.

On a vu par la quantité des armes livrées que l'état-major allié ne fit pas de la Loire un département prioritaire. En un seul jour, le 1er août 1944, la Haute-Savoie a reçu sept fois le contingent global. Cela s'explique par sa position géographique, mais aussi, par le volume de ses effectifs.

Laissons parler les chiffres. Au 1er juin 1944, l'ensemble des maquis rattachés à la Loire totalise 570 hommes. A cette date, la Haute-Loire mobilise 4 000 hommes pour le mont Mouchet. Au 22 août, date officielle de la libération du département, la Loire rassemble 2 100 hommes dans les unités combattantes et 700 à 800 sédentaires. Ce même jour, la région lyonnaise annonce 60 000 hommes pour 10 départements, soit une moyenne de 6 000 pour chacun d'eux. Ces chiffres se passent de commentaires. Ils ne diminuent en rien les mérites des résistants de la Loire.

*
* *

La Loire peut aussi s'honorer d'avoir participé au combat libérateur par quelques-uns de ses fils, appelés à des tâches d'une autre ampleur. On ne retiendra que trois noms : René Brouillet, Paul Rivière et Romans-Petit.

René Brouillet est un diplomate proche de Georges Bidault ; en avril 1943 il entre au Comité Général d'Etudes, organe annexe du C.N.R. Le comité publie des Cahiers Politiques. René Brouillet en est l'un des rédacteurs. Il sera le premier commissaire de la République d'Angers. Appelé à d'autres fonctions, c'est Michel Debré qui assumera ce poste

Paul Rivière joue un rôle de premier plan en région lyonnaise. Il est l'un des premiers dirigeants de "Combat". En janvier 1942, il prend la tête des services aériens sous leurs différentes formes, en liaison directe avec l'E.M. allié. Il aura la haute main sur ces opérations pour le sud de la France.

Dans La nuit sans ombre, Alban-Vistel lui a consacré, ainsi qu'à son épouse Jannick, dix pages entières.

Romans-Petit n'est plus à présenter. Il opère dans l'Ain. Il est le chef prestigieux des célèbres maquis qui défilent le 11 novembre 1943 dans Oyonnax. Officier de l'Armée de l'Air, il est Stéphanois. C'est un ami personnel de Jean Nocher. Il engagera plus de 3 000 hommes parfaitement organisés et armés, le 1er septembre 1944, aux côtés des 157e et 180e R.I. américains dans l'opération de libération de son département.

*
* *

Si cet aperçu embrasse les principaux aspects de la Résistance dans le département de la Loire, il n'en retrace que les grandes lignes, d'où un débit un peu aride de l'exposé. Il est loin d'épuiser le sujet. La matière en est abondante. Pour la pénétrer jusque dans sa trame, un gros volume serait nécessaire. Bien des points importants restent dans l'ombre. Nombreux sont ceux qui ne seront jamais connus. Des acteurs de premier plan ont disparu avant de témoigner, d'autres se réfugient dans un silence obstiné, le devoir étant accompli.

Le rôle éminent de Robert Kahn, celui du capitaine Berheim sont couverts d'un voile peu transparent. L'un et l'autre sont morts à Bron, au fort de la Duchère le 18 août 1944.

Les réseaux de renseignements n'ont pas été évoqués. L'aide que le monde paysan apporta à la vie des maquis et dans les parachutages ne peut être comptabilisée. Elle est considérable.

*
* *

Il était tentant de situer la place du département dans la région lyonnaise. Prépondérante à l'origine, elle s'est estompée peu à peu.

*
* *

La Résistance a pleinement rempli son office dans la libération du sol national mais elle avait une ambition plus élevée. Elle a combattu une idéologie malsaine. Elle visait à extirper celle-ci, non de la mémoire des hommes, mais de leur coeur. Elle rêvait de lui substituer un idéal de dignité humaine qui puisse s'exprimer partout dans le monde, au-delà des croyances, au-delà des civilisations particulières. A ce titre, elle reste d'actualité. Elle est le souci de tous les hommes généreux capables de se dévouer pour le bien d'autrui.

Il reste, il restera toujours à faire pour atteindre cet objectif difficile et lointain. Vue sous cet angle, la Résistance peut encore apporter beaucoup aux Français et au monde. Au-delà du patrimoine historique de la nation, dont elle forme un fleuron incomparable, elle constitue, par la masse des enseignements qu'elle dispense, un réservoir inépuisable mis à la disposition, aujourd'hui et dans l'avenir, de tous les chercheurs soucieux d'humanité.

Anancy-le-Vieux, le 27 décembre 1987.

Colonel René Gentgen

Les Montbrisonnais célèbres :

LE GRAND MUSICIEN PIERRE BOULEZ AU PAYS NATAL

L'accueil enthousiaste fait, le 18 mars dernier, par les Montbrisonnais au plus célèbre des leurs, le compositeur Pierre Boulez, nous a ramenés au début de son ascension fulgurante. Voici comment nous la relations dans *la Dépêche* du 23 juin 1952 :

Pierre Boulez, 27 ans, mais d'une science musicale ahurissante. Mathématicien. Pianiste prodigieux... Un "phénomène" considéré comme le grand espoir de la musique française. A joué le 7 mai à deux pianos avec Olivier Messiaen ses Structures qui provoquèrent une bagarre dans la salle des Champs-Élysées. Son système : dépasser le dodécaphonisme de Schoenberg qu'il prend pour une "vieille barbe"...

Nous savons également que la critique du Figaro a été sévère (à tort ou à raison ?) "pour ce jeune révolutionnaire qui est à la musique ce que Picasso est à la peinture... Faut-il voir en lui une des gloires de la musique contemporaine ou déplorer l'usage qu'il a fait de dons exceptionnels ?.. L'avenir nous le dira."

Ce qui nous intéresse pour l'instant est de penser que ce "pianiste prodigieux", ce "phénomène" qui a fait courir tout Paris et pour qui l'on s'est battu, est un enfant de Montbrison où il naquit le 26 mars 1925. Il y a seulement quelques années que ses parents ont quitté notre ville, y laissant de solides amitiés.

Pierre Boulez a passé toute son enfance à Montbrison, Avenue Alsace-Lorraine. Il comptait parmi les élèves les plus brillants de l'Institution Victor-de-Laprade. Son nom figurait toujours au palmarès des distributions de prix et il obtint à 15 ans la première partie de son baccalauréat.

Mais c'est encore plus loin en arrière qu'il faut rechercher ses premiers succès, alors que, petit élève du Pensionnat de la Madeleine, il faisait figure d'enfant prodige en jouant du piano aux séances récréatives de cette institution... On était loin de se douter alors que ce petit bonhomme au col marin connaîtrait une si prestigieuse carrière !

C'est pourtant ce souvenir que gardent de lui ses anciens compatriotes, souvenir que le grand pianiste d'aujourd'hui, l'auteur de Structures de l'âge atomique trouverait bien puéril... au point de traiter de "vieille barbe", le petit garçon qui enthousiasmait son public en jouant du Mozart à quatre mains avec "sa première maîtresse" Mademoiselle Louise Preyssat, professeur de piano à la Madeleine !...

Souvenir qui conserve quand même le parfum et la fraîcheur des premiers lauriers !...

Lorsque je relis ces lignes, écrites il y a quarante ans, je leur trouve un côté prophétique. Non seulement Pierre Boulez a tenu les promesses alors formulées mais il les a outrepassées en devenant un musicien de renommée mondiale.

Retraçons brièvement sa carrière comme elle le fut sur le programme du concert :

Après son enfance et son adolescence à Montbrison où il est né en 1925, il quitte la ville en 1940, abandonnant les mathématiques pour se tourner définitivement vers la musique. En 1942, il s'installe à Paris où il est admis, deux ans plus tard, dans la classe d'harmonie d'Olivier Messiaen au Conservatoire de Paris. Andrée Vaurabourg lui enseigne ensuite le contrepoint, Olivier Messiaen la composition et René Leibowitz la technique dodécaphoniste.

Nommé directeur de la musique de scène à la compagnie Renaud-Barrault, en 1946, il compose la même année la Sonatine pour flûte et piano, la Première sonate pour piano et la première version de Visage nuptial pour soprano, alto et orchestre de chambre sur des poèmes de René Char. Dès lors, sa carrière de compositeur s'affirme.

En 1954 naissent les concerts du Petit Marengo qui prendront l'année suivante le nom de Domaine Musical. Il ne se passe plus d'année sans que Pierre Boulez ne compose une ou plusieurs oeuvres.

En 1966, à l'invitation de Wieland Wagner, il dirige Parsifal à Bayreuth, puis Tristan et Isolde au Japon. En 1971, il est nommé chef permanent du BBC Symphony Orchestra à Londres. En 1969, il avait dirigé pour la première fois l'orchestre philharmonique de New-York dont il prendra la direction de 1971 à 1977 succédant à Léonard Bernstein.

A la demande du président Georges Pompidou, Pierre Boulez accepte de fonder et de diriger l'I.R.C.A.M. qui ouvrira ses portes à l'automne 1977. En 1975, Michel Guy, secrétaire d'Etat aux affaires culturelles, annonce la création de l'Ensemble Intercontemporain dont la présidence est confiée à Pierre Boulez.

En 1976, il est invité à diriger la Tétralogie de Wagner dans une mise en scène de Patrice Chéreau pour la commémoration du centenaire du Ring. Il dirigera cette production cinq années de suite.

En 1981, Pierre Boulez dirige à Donaueschingen la création de Repons, oeuvre écrite pour six solistes, l'Ensemble Intercontemporain et la technologie informatique en temps réel développée à l'I.R.C.A.M.

Professeur au Collège de France, Pierre Boulez est l'auteur de nombreux écrits sur la musique ; sa production discographique et audiovisuelle est également importante.

On demeure étourdi devant une telle énumération !... Pour peu on se demanderait comment Montbrison a pu produire un pareil génie. Dans notre ville riche d'un beau passé l'histoire, la poésie, la peinture ont été souvent à l'honneur, mais pas encore la musique, et c'est en plein XXème siècle qu'elle se révèle à nous sous les traits d'un compositeur tout aurolé de gloire.

Aussi la soirée du 18 mars se présentait-elle comme des retrouvailles entre l'enfant du pays et sa ville natale. Si les Montbrisonnais étaient venus nombreux dans la salle Daval aménagée en salle de concert, c'était pour lui rendre hommage, lui dire combien ils étaient fiers de lui, même s'ils avaient parfois du mal à comprendre sa musique.

Ils furent tout étonnés de trouver un homme simple et gentil paraissant heureux de ce retour aux sources. A la réception qui suivit le concert, Pierre Boulez entouré par ses amis, anciens camarades de classe, professeurs, musi-

ciens, avait un mot aimable pour chacun... On évoquait de vieux souvenirs :

- J'ai entendu votre première oeuvre, disait un vieux Montbrisonnais... Elle s'appelait : Douce violette, et vous aviez cinq ans !

- Ah ! soupire Boulez, j'étais plus romantique qu'aujourd'hui !

La présence de Mme Pompidou souriante était aussi un attrait. Elle et son mari, le regretté Georges Pompidou avaient fait beaucoup pour le retour en France de Pierre Boulez, alors qu'à un moment de sa vie il avait fui une patrie où il se disait incompris, pour résider à l'étranger.

L'Ensemble Intercontemporain, de réputation universelle, exécuta sous la direction de Pierre Boulez, des oeuvres de Varèse, Stravinsky, Webern, Schoenberg, et deux compositions de notre compatriote : Dérive 1 et Dérive 2, très applaudies. L'orchestre composé de solistes de haut niveau, où chacun gardait son individualité potentielle, fit une forte impression.

En résumé, ce fut une soirée inoubliable, riche en émotions et en découvertes, un véritable événement musical dans la capitale des comtes de Forez.

Marguerite-V. FOURNIER

PIERRE BOULEZ
ENSEMBLE INTER CONTEMPORAIN
MONTBRISON
LUNDI 18 MARS 1991 - 20H30
RENSEIGNEMENTS : OFFICE DU TOURISME - 77 96 08 69

Photo : Ville de Montbrison

Affiche pour le concert du 18 mars 1991

LE CONCERT DU 18 MARS 1991

Rappelons tout d'abord les oeuvres entendues :

- Octandre d'Edgar Varèse
- Huit Miniatures instrumentales d'Igor Stravinsky
- Le Concerto pour neuf instruments d'Anton Webern
- Les Dérives 1 et 2 de Pierre Boulez

et en deuxième partie :

- Pierrot Lunaire d'Arnold Schönberg

Ce concert nous a fait vivre un moment un peu surréaliste. En effet nous avons été conviés à écouter un chef de réputation mondiale dans un... gymnase. Pierre Boulez, qui a dirigé quelques-uns des plus grands orchestres du monde, qui a dirigé le Ring à Bayreuth, qui incarne pour beaucoup de musiciens et mélomanes la musique contemporaine, est venu pour un concert salle André Daval ! Il n'est pas nécessaire de rappeler les raisons de cette venue ; en plus de sa valeur affective, cette présence avait un caractère tout simplement sympathique car elle a prouvé qu'on peut écouter de la musique en dehors des grandes salles et auditoriums puisque ce soir-là nous avons bénéficié de conditions d'écoute très satisfaisantes - un pied de nez en somme aux lieux officiels où se joue d'ordinaire la "grande musique".

Cette soirée nous a permis de mieux comprendre ce que la direction de Pierre Boulez a de tout à fait unique : absence de baguette, le geste sobre et certainement efficace à l'adresse des musiciens et aussi, comme le dit Boulez lui-même, "la géométrisation des gestes : aide-mémoire comme les pianistes ou les violonistes ont leurs doigtés". C'est pour ces raisons que ses adversaires (Boulez en a beaucoup) ont pu le surnommer "le sémaphore" ou "le chef de gare" !

Nous avons écouté, à l'exception de l'oeuvre très brève de Stravinsky, de la musique atonale : musique que l'on commente plus qu'on ne l'écoute, ce qui, pour une musique, n'est pas le signe d'une grande adhésion. L'audition du 18 mars portait peu sur la musique contemporaine ; hormis les deux oeuvres récentes de Pierre Boulez, le programme était constitué par des oeuvres déjà anciennes. Octandre date de 1912 ! Ce fut donc un concert classique du XXème siècle ne représentant d'ailleurs qu'un des aspects du XXème siècle musical ; la musique moderne n'est - heureusement - pas uniquement constituée d'oeuvres atonales, dodécaphoniques, sérielles... Il est sûr que les oeuvres composées ou défendues par Boulez sont celles qui sont les plus austères et qui offrent la séduction la moins immédiate. Aussi l'approche par le disque de cette musique est indispensable ; d'ailleurs, dès son premier concert public le 21 mars 1956 pour diriger Le Marteau sans maître, Pierre Boulez a eu le souci du disque. Dans le programme, il est mentionné : "Ce concert est enregistré par les disques Véga. Il paraîtra dans la collection "Présence de la musique contemporaine". Ces disques seront en vente chez tous les disquaires dès le mois de mai." Voici donc une discographie très succincte permettant de réentendre quelques oeuvres interprétées lors du concert montbrisonnais ainsi que quelques oeuvres célèbres - du moins par leur titre - de Boulez, dirigées par lui-même.

Pierre Boulez est devenu chef d'orchestre un peu par militantisme dans les années 50 avec le Domaine Musical, "il fallait donner les oeuvres nouvelles" mais il se veut avant tout compositeur et souhaite que ce dernier prenne le dessus sur le chef d'orchestre - beaucoup en doutent ! Il reste qu'une discographie doit tenir compte des deux.

Nous pouvons retrouver Octandre dans un disque consacré à Varèse. Boulez dirige l'Ensemble Intercontemporain pour les oeuvres à faible effectif instrumental et le New York Philharmonic pour les grandes oeuvres orchestrales. Ce disque au minutage généreux - 77 min - et à prix fort intéressant représente à lui seul la moitié de l'oeuvre de Varèse et les prises de son de 1977 et 1984 sont excellentes. Si, malgré plusieurs auditions, on n'"accroche" pas avec Octandre, on ne peut qu'adhérer avec enthousiasme à des oeuvres orchestrales comme Amériques ou Arcana. Un disque-clé de la musique du XXème siècle.

Sony SK 45844

Le Concerto pour 9 instruments de Webern, considéré souvent comme un "Concerto Brandebourgeois du XXème siècle", est disponible dans l'intégrale Webern enregistrée par Boulez entre 1969 et 1971, qui vient d'être rééditée chez Sony : 3 disques à prix particulièrement modique. La souplesse du compact permet un ordonnancement chronologique des oeuvres : on peut donc, après s'être imprégné de celles-ci suivre l'évolution du compositeur, de ses hésitations vers le radicalisme sériel (auquel appartient le Concerto pour 9 instruments) jusqu'à un assouplissement final.

Sony SM 3K 45845

Les versions du Pierrot Lunaire sont assez nombreuses. On peut choisir une version déjà ancienne dans laquelle Boulez dirige le Domaine Musical, version qui diffère un peu de celle du 18 mars : en effet dans ce disque le texte est récité, la "sprechstimme" est respectée rigoureusement alors que nous avons entendu une version plus "chantée".

Adès 14 078 2

L'oeuvre la plus célèbre de Boulez Le Marteau sans Maître existe en plusieurs versions ; la plus récente a été enregistrée en 1985 : Boulez dirige l'Ensemble Intercontemporain, le texte de René Char est interprété par Elisabeth Laurence que nous avons écoutée à Montbrison. Une présentation très claire de l'oeuvre accompagne le disque et la prise de son est parfaite. Le disque est complété par des oeuvres pour piano où l'aridité est totale... Dans ce cas l'émotion musicale est-elle possible ?

CBS MK 42619

En fait l'oeuvre de Boulez qui suscite peut-être le plus directement d'émotion est le Rituel à la mémoire de Maderna. C'est une oeuvre vraiment spectaculaire devant laquelle on ne peut guère rester insensible. Boulez dirige le B.B.C. Symphony Orchestra (enregistrement de 1976). Le Rituel est suivi de Eclat-Multiples, oeuvre en évolution, la partition entière est appelée à durer le double, dont une part assez importante est déjà écrite. Eclat-Multiples est interprété par l'Ensemble Intercontemporain (enregistrement de 1981).

Sony SK 45839

Frédéric BRUNET